

	<h1>Bac blanc de français n°2</h1>
Date : Mardi 5 mai 2015	Durée de l'épreuve : 4h
Nom du professeur : M. DANSET	Classe : 1ES3
Matériel autorisé : Aucun	
<p>Consignes particulières :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Merci d'utiliser deux copies différentes pour les deux parties du devoir. • Sur chaque copie, laissez la première page vierge, hormis les informations d'usage. • Conservez le sujet avec vous. <p>Bon courage !</p>	

Objet d'étude

La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation, du XVI^e siècle à nos jours.

Corpus

Texte A : Étienne de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, 1576

Texte B : Voltaire, article « Liberté de penser », extrait du *Dictionnaire philosophique*, 1764

Texte C : Denis Diderot, *La Religieuse*, 1796

Texte D : Paul Éluard, « Liberté », in « Poésie et vérité » (1942), paru dans *Au rendez-vous allemand*, 1945

Question de synthèse sur le corpus (4 points)

Montrez en quoi ces textes constituent des appels à la liberté en mettant en évidence leurs points communs et leurs différences.

Travail d'écriture au choix (16 points)

Commentaire

Vous proposerez un commentaire du texte de La Boétie (texte A).

Dissertation

Les écrivains dévoilent-ils avant tout leur univers intime, ou la littérature a-t-elle réellement un rôle à jouer dans la société ?

Invention

Vous écrivez, dans le journal du lycée, un article pour défendre la liberté d'expression. Vous choisissez de lui donner la forme d'un discours. Au moins trois pages sont attendues.

Texte A : Étienne de La Boétie, Discours de la servitude volontaire, 1576

Conseiller au Parlement de Bordeaux, où il rencontre Montaigne, Étienne de La Boétie a écrit le Discours de la servitude volontaire vers l'âge de dix-huit ans. Ce court texte entend faire réfléchir les sujets qui obéissent à un seul homme. Il a été publié pour la première fois de façon posthume par des pamphlétaires protestants, dans le contexte des guerres de religion, sous le titre Contre-Un.

- 1 Pauvres et misérables peuples insensés, nations opiniâtres en votre mal et aveugles en votre bien, vous vous laissez emporter devant vous le plus beau et le plus clair de votre revenu, piller vos champs, voler vos maisons et les dépouiller des meubles anciens et paternels ! Vous vivez de sorte que vous ne vous pouvez vanter que rien soit à vous ; et semblerait que meshui¹ ce vous serait grand
- 5 heur² de tenir à ferme³ vos biens, vos familles et vos vies ; et tout ce dégât, ce malheur, cette ruine, vous vient, non pas des ennemis, mais certes oui bien de l'ennemi, et de celui que vous faites si grand qu'il est, pour lequel vous allez si courageusement à la guerre, pour la grandeur duquel vous ne refusez point de présenter à la mort vos personnes. Celui qui vous maîtrise tant n'a que deux yeux, n'a que deux mains, n'a qu'un corps, et n'a autre chose que ce qu'a le moindre homme du grand et infini
- 10 nombre de nos villes, sinon que l'avantage que vous lui faites pour vous détruire. D'où a-t-il pris tant d'yeux, dont il vous épie, si vous ne les lui baillez⁴ ? Comment a-t-il tant de mains pour vous frapper, s'il ne les prend de vous ? Les pieds dont il foule vos cités, d'où les a-t-il, s'ils ne sont des vôtres ? Comment a-t-il aucun pouvoir⁵ sur vous, que par vous ? Comment vous oserait-il courir sus⁶, s'il n'avait intelligence⁷ avec vous ? Que vous pourrait-il faire, si vous n'étiez receleurs du larron qui vous pille,
- 15 complices du meurtrier qui vous tue et traîtres à vous-mêmes ? Vous semez vos fruits, afin qu'il en fasse le dégât ; vous meublez et remplissez vos maisons, afin de fournir à ses pilleries ; vous nourrissez vos filles, afin qu'il ait de quoi souler sa luxure ; vous nourrissez vos enfants, afin que, pour le mieux qu'il leur saurait faire, il les mène en ses guerres, qu'il les conduise à la boucherie, qu'il les fasse les ministres⁸ de ses convoitises, et les exécuteurs de ses vengeances ; vous rompez à la peine
- 20 vos personnes, afin qu'il se puisse mignarder⁹ en ses délices et se vautrer dans les sales et vilains plaisirs ; vous vous affaiblissez, afin de le rendre plus fort et roide¹⁰ à vous tenir plus courte la bride ; et de tant d'indignités, que les bêtes mêmes ou ne les sentiraient point, ou ne l'endureraient point, vous pouvez vous en délivrer, si vous l'essayez, non pas de vous en délivrer, mais seulement de le vouloir faire.
- 25 Soyez résolu de ne servir plus, et vous voilà libres. Je ne veux pas que vous le poussiez ou l'ébranliez, mais seulement ne le soutenez plus, et vous le verrez, comme un grand colosse à qui on a dérobé sa base, de son poids même fondre en bas et se rompre.

1. meshui : maintenant

2. grand heur : grand bonheur

3. tenir à ferme : expression qui renvoie à la société paysanne : les paysans n'étaient pas propriétaires de leur terre, mais la louaient au seigneur en échange d'un fermage.

4. bailler : donner

5. aucun pouvoir : le moindre pouvoir

6. courir sus : vous charger

7. intelligence avec vous : en relation avec vous, en accord avec vous

8. ministres : ici, auxiliaires

9. se pouvoir mignarder : se faire cajoler, se faire entourer de petits soins, de tendresse, de délicatesses.

10. roide : raide

Texte B : Voltaire, « Liberté de penser », Dictionnaire philosophique, 1764

Écrivain emblématique du siècle des Lumières, Voltaire entend proposer « la raison par alphabet » dans son Dictionnaire philosophique portatif, grâce à des définitions et des exemples efficaces et concis. Il sera condamné pour cet ouvrage.

■ Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, article « Liberté de penser »



Voltaire
1694-1778

Voltaire imagine ici un entretien entre le lord anglais Boldmind (« esprit hardi, audacieux ») et le comte portugais Medroso (« peureux »), « familier de l'Inquisition » : le tribunal catholique de l'Inquisition pouvait condamner au bûcher les hérétiques, les juifs, les libres-penseurs.

BOLDMIND. Vous êtes donc sergent des dominicains¹ ? Vous faites là un vilain métier.

MEDROSO. Il est vrai ; mais j'ai mieux aimé être leur valet que leur victime, et j'ai préféré le malheur de brûler mon prochain à celui d'être cuit moi-même.

BOLDMIND. Quelle horrible alternative ! Vous étiez cent fois plus heureux sous le joug des Maures², qui vous laissaient croupir librement dans toutes vos superstitions, et qui, tout vainqueurs qu'ils étaient, ne s'arrogeaient pas le droit inouï de tenir les âmes dans les fers.

MEDROSO. Que voulez-vous ? Il ne nous est permis ni d'écrire, ni de parler, ni même de penser. Si nous parlons, il est aisé d'interpréter nos paroles, encore plus nos écrits. Enfin, comme on ne peut nous condamner dans un autodafé pour nos pensées secrètes, on nous menace d'être brûlés éternellement par l'ordre de Dieu même, si nous ne pensons pas comme les jacobins³. Ils ont persuadé au gouvernement que si nous avions le sens commun, tout l'État serait en combustion et que la nation deviendrait la plus malheureuse de la terre.

BOLDMIND. Trouvez-vous que nous soyons si malheureux, nous autres Anglais qui couvrons les mers de vaisseaux, et qui venons gagner pour vous des batailles au bout de l'Europe ? [...] L'Empire romain en a-t-il été moins puissant parce que Cicéron⁴ a écrit avec liberté ?

MEDROSO. Qui est ce Cicéron ? Je n'ai jamais entendu parler de cet homme-là ; il ne s'agit pas ici de Cicéron, il s'agit de notre Saint-Père le pape et de saint Antoine de Padoue⁵ et j'ai toujours ouï dire que la religion romaine est perdue si les hommes se mettent à penser.

BOLDMIND. Ce n'est pas à vous de le croire : car vous êtes sûrs que votre religion est divine, et que les portes de l'enfer ne peuvent prévaloir contre elle. Si cela est, rien ne pourra jamais la détruire.

MEDROSO. Non, mais on peut la réduire à peu de chose ; et c'est pour avoir pensé que la Suède, le Danemark, toute votre île gémissent dans le malheur épouvantable de n'être plus sujets du pape⁶.

Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, article « Liberté de penser », 1764.

1. Ordre religieux catholique chargé par le Vatican de mener le tribunal de l'Inquisition.

2. Maures : Arabes.

3. Désigne ici les « dominicains ».

4. Célèbre orateur et philosophe latin, fondateur de l'esprit humaniste et du classicisme latin, qui vécut au 1^{er} siècle avant notre ère.

5. Saint national du Portugal : les nombreux miracles qui lui sont attribués en font pour Voltaire un exemple de la superstition religieuse.

6. Ces pays ont embrassé la Réforme et ne sont plus catholiques.

Texte C : Denis Diderot, La Religieuse, 1796

La Religieuse est un roman posthume de l'écrivain et philosophe Diderot, figure majeure du siècle des Lumières. Il est composé sous forme de mémoires rédigées à la première personne par une religieuse échappée du couvent.



Denis Diderot
1713-1784

■ Denis Diderot, La Religieuse

Suzanne, enfant illégitime envoyée au couvent par sa famille, n'a de cesse de vouloir sortir du cloître, malgré les pressions qu'elle subit.

« J'étais, je suis et je serai toute ma vie mécontente de mon état.

– L'esprit séducteur qui nous environne sans cesse, et qui cherche à nous perdre, aurait-il profité de la liberté trop grande qu'on vous a accordée depuis peu, pour vous inspirer quelque penchant funeste¹ ?

5 – Non, madame; vous savez que je ne fais pas un serment sans peine: j'atteste Dieu que mon cœur est innocent, et qu'il n'y eut jamais aucun sentiment honteux.

– Cela ne se conçoit pas.

– Rien cependant, madame, n'est plus facile à
10 concevoir. Chacun a son caractère, et j'ai le mien; vous aimez la vie monastique, et je la hais; vous avez reçu de Dieu les grâces de votre état, et elles me manquent toutes; vous vous seriez perdue dans le monde, et vous assurez ici votre salut; je me perdrais ici, et
15 j'espère me sauver dans le monde; je suis et je serai une mauvaise religieuse.

– Et pourquoi? Personne ne remplit mieux ses devoirs que vous.

– Mais c'est avec peine et à contrecœur.

20 – Vous en méritez davantage².

– Personne ne peut savoir mieux que moi ce que je mérite; et je suis forcée de m'avouer qu'en me soumettant à tout, je ne mérite rien. Je suis lasse d'être une hypocrite; en faisant ce qui sauve les autres, je
25 me déteste et je me damne. En un mot, madame, je ne connais de véritables religieuses que celles qui sont

retenues ici par leur goût pour la retraite, et qui y resteraient quand elles n'auraient autour d'elle ni grille, ni muraille qui les retînt. Il s'en manque bien que je sois de ce nombre: mon corps est ici, mais mon cœur n'y est pas;
30 il est au-dehors; et s'il fallait opter entre la mort et la clôture³ perpétuelle, je ne balancerais pas à mourir. Voilà mes sentiments.

– Quoi! vous quitterez sans remords ce voile, ces vêtements qui vous ont consacrée à Jésus-Christ?

– Oui, madame, parce que je les ai pris sans réflexion et sans liberté. »

Denis Diderot, La Religieuse, 1796.



Anna Karina dans La Religieuse de Jacques Rivette, 1967.

1. C'est la supérieure du couvent qui parle.

2. Vous n'en avez que plus de mérite.

3. La réclusion

Texte D : Paul Éluard, « Liberté », in « Poésie et vérité » (1942), Au rendez-vous allemand, 1945

« Liberté » est le poème inaugural du recueil « Poésie et vérité », paru en 1942 et repris dans Au rendez-vous allemand en 1945. Il sera parachuté dans les maquis, comme on le faisait alors pour les armes et les munitions.

- | | | | | | |
|----|---|----|--|--|--|
| 1 | Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom | | Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage | | |
| | | 35 | Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom | | |
| 5 | Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom | | Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence | | |
| | | 40 | J'écris ton nom | | |
| | Sur les images dorées | | Sur mes refuges détruits | | |
| 10 | Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom | | Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom | | |
| | Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts | | 45 | Sur l'absence sans désirs
Sur la solitude nue | |
| 15 | Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom | | | Sur les marches de la mort
J'écris ton nom | |
| | Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées | | | 50 | Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom |
| 20 | J'écris ton nom | | | | |
| | Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom | | | | Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie |
| | | | | 55 | Je suis né pour te connaître
Pour te nommer |
| 25 | Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom | | | | Liberté. |
| | Sur chaque bouffée d'aurore | | | | |
| 30 | Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom | | | | |